

A lire aussi

« Cold case » ou « case closed » ?

Johann Naldi est un chasseur de trésors : il fait partie de ces experts en peinture du XIX^e siècle, capables de reconnaître un Delacroix ou un Courbet dans un tableau anonyme et non titré trouvé dans une brocante.



L'Unique Portrait de Jack l'Eventreur

Johann Naldi.
Editions de l'Observatoire,
224 pages,
26 euros.

Son beau livre « L'unique portrait de Jack l'Eventreur » présente donc le double intérêt de raconter la démarche d'un expert pour faire attribuer un tableau – sa première intuition, les analyses par les rayons X, les prélèvements de pigments, les photos « sous lumière ultraviolette »... presque un cadavre à autopsier! –, et d'apporter un complément d'enquête sur l'affaire Jack l'Eventreur, ce « cold case » qui demeure l'une des affaires les plus emblématiques de la criminologie.

Tout commence chez un commissaire-priseur d'Avignon, lorsque Naldi découvre un petit tableau 78x50 de belle facture, mais dont l'auteur n'a pas été identifié : « Ecole française du XIX^e, "Homme au pardessus et parapluie", huile sur toile non encadrée ». Il ressemble à un Degas ou un Caillebotte mais quelque chose perturbe notre expert, « comme une petite musique sonnante légèrement faux », bien qu'à ce stade il n'ait pas idée de l'identité du personnage représenté sur la toile. Un homme à la mine patibulaire, debout face au spectateur, jette un regard de biais, tout en remontant son col de par-

dessus pour dissimuler son visage. De l'autre main, il tient son parapluie fermé. Derrière lui – et l'on imagine que c'est ce qu'il tente de regarder discrètement –, les roues rouge sang d'une charrette à bras, posées sur la

toile à l'endroit précis où elles attirent l'œil.

Naldi achète le tableau. L'enquête démarre : rapprochements, parallèles, recherches biographiques... Les roues de la charrette seront un indice essentiel : c'est un charretier qui fut le tout premier témoin présent sur les lieux du « premier meurtre canonique » de celui que la presse surnommera « Jack l'Eventreur ».

Ne dévoilons pas la suite de l'enquête, illustrée par des photos d'époque, des extraits de journaux illustrés, des lettres de Jack envoyées à la police, d'autres tableaux édifiants, etc. Johann Naldi réussit à identifier l'auteur du tableau : Jacques-Emile Blanche. Et surtout à identifier l'homme qu'il a peint « en Jack l'Eventreur » : le peintre anglais Walter Sickert, son ami, lui-même souvent inspiré par des scènes macabres. Ce faisant, Naldi rejoint la thèse de Patricia Cornwell, l'auteur de best-sellers policiers qui fut aussi une experte en médecine scientifique, selon laquelle Jack l'Eventreur et Walter Sickert ne sont qu'une seule et même personne. CQFD.

— Christine Kerdellant